„ violence, s'accoutument à regarder la force
 „ comme un droit. Ainsi la milice soumise
 „ au despote oblige la société à porter ses
 „ fers sans murmure. Mais le despotisme
 „ toujours inconséquent dégoûte souvent
 „ ceux-mêmes que son intérêt devoit l'en-
 „ gager à ménager ; ne connoissant jamais
 „ de règles que son caprice, il fait quel-
 „ quefois éprouver son ingratitude à ceux-
 „ mêmes qui affermissent sa puissance : des
 „ injustices, des passe-droits, des préféren-
 „ ces injustes, des récompenses dont la fa-
 „ veur décide seule, abattent le courage
 „ du guerrier. Le pouvoir absolu se croi-
 „ roit limité, s'il se faisoit un devoir d'être
 „ juste, même à l'égard de ses complices. In-
 „ considéré dans sa marche, le despote ne
 „ voit pas que bien loin d'être indépendant
 „ lui-même ou véritablement absolu, il dé-
 „ pend réellement de ses gardes prétorien-
 „ nes, de ses janissaires, &c. Il ne voit
 „ pas souvent que les brigands devoient
 „ au moins être équitables entre eux. „
 „ Il est aisé maintenant d'apprécier à sa
 „ juste valeur le despotisme : cette maladie
 „ corrodante, cet ulcère politique & rongeur
 „ qu'engendre nécessairement le système
 „ militaire & qui menace l'Europe d'une
 „ subversion éclatante & meurtrière. Il dé-
 „ vore sa propre substance en détruisant le
 „ germe de la richesse, de la population, de
 „ la force politique de l'état : il brise enfin
 „ tous les liens du corps social : au moyen
 „ de quoi, danger pour l'état à raison de sa
 „ foiblesse ; danger pour les mœurs qu'il
 „ déprave, danger pour les beaux arts dont